

NICE, BRUXELLES, TEL-AVIV...

# Mais Alger, Baghdad, Damas oubliés

Il est des morts qui font la Une des journaux et puis il y a les parias, éternels oubliés d'un monde donneur de leçons. Même dans la compassion, la politique des deux poids deux mesures fait loi...

L'arme de la tuerie de Nice est un mastodonte de camion. Sa chevauchée meurtrière ressemble dans la forme à celle du camion du film américain *Duel* de Spielberg conduit par un enfant de cette culture particulière à l'histoire de l'immense et jeune Amérique. Le parallèle s'arrête là car le conducteur du camion qui laboura à Nice la Promenade des Anglais de cadavres, est né dans un pays dont l'histoire se perd dans la nuit des temps. Le conducteur meurtrier menait jusque là une existence dans son pays d'accueil, pays qui a une certaine relation historique avec ce vaste et vieux monde

da à son invité psychiatre ce que le tueur de Nice avait dans la tête pour oser commettre un tel crime. Notre journaliste sait bien qu'ailleurs, notamment dans la grande Amérique, des jeunes canardent des foules dans les rues. Elle sait aussi que dans le ciel d'Afghanistan, d'Irak ou de Ghaza, des aviateurs bombardent villes et villages où des enfants et des femmes sont écrabouillés sans que les pilotes de monstres d'acier ne ressentent aucun trouble et rentrent dans leur base, se doucher, se restaurer et dormir paisiblement. Notre journaliste aurait-elle eu le culot de poser des questions sur d'éventuels troubles psychiques dont souffriraient ces pilotes pour être capables de bombarder de paisibles villageois. On est en droit d'en douter et on est enclin plutôt de l'entendre dire son admiration pour le

cette secte émigra ailleurs et se divisa en Irak engendrant Daesh grâce à la géniale politique de l'Oncle Sam. Oui ce dernier a le génie de créer les conditions de l'émergence de zombies qui s'échinent à massacrer leur propre peuple au nom de la noirceur de leur «pureté».

Inutile de noircir davantage le tableau où la tragédie cohabite avec la comédie et où des protagonistes se font la guerre tout en faisant de juteuses affaires. Le moment venu, le temps que rien ne peut arrêter, fera des mises à jour de vérités jusque là cadennassées. Pour l'heure, prenons la liberté offerte par l'art des contes pour esquisser les contours de ces futures vérités...

... Il était une fois une planète nommée terre qui voyageait dans l'infini et mystérieux univers. Sa beauté, sa douceur de vie et ses richesses ne profitaient pas hélas à tous les habitants...

Pour une minorité, c'était alors le temps béni où tout roulait à merveille. Il n'y avait aucune surprise dans ce monde-là. Certes on s'ennuyait un peu mais le charme de la vie était ailleurs puisqu'on se sentait beau et rassasié. Un jour, au loin apparurent des silhouettes qui avançaient péniblement, tenaillées certainement par la faim.

Dans ce monde toutes les portes étaient ouvertes car on ne connaissait pas le moindre danger. Au moindre petit problème, un simple claquement des doigts et l'affaire était réglée. Malgré le surgissement des affamés qui continuaient leur marche, le monde en question ne se donnait pas la peine de les regarder. Du reste ces parias, ont-ils quelque chose à apprendre au monde de

Par Ali Akika



de ceux qui s'entêtent à en jouir tout seuls dans leur coin.»

Et puis un jour, le monde têt de l'arrogance a fini par exaspérer le monde des parias... La dure réalité frappa fort à la porte à présent blindée. Les "sans dents" frappaient de plus en plus fort et chargèrent l'histoire à présenter la facture pour réparation de la guerre qu'ils avaient subie. En dépit de l'insistance de Dame histoire qui l'invitait à honorer ses dettes, ce monde inconscient se mit à faire de la résistance comme les papys des films vaudevillesques. Il ne voulait point descendre de son confortable piédestal. Vint alors le jour où l'horloge du temps jadis béni s'arrêta. Les silhouettes cadavériques d'antan se transforment en gaillards décidés de perturber le jeu truqué qui leur était imposé. L'affrontement

***Nous sommes entrés dans une ère où l'arrogance et l'ignorance sont les mieux partagées par les acteurs d'un champ de bataille inédit. Les amis de mes amis peuvent être mes ennemis tandis que les ennemis de mes amis peuvent aussi être mes amis....***

arabe. Ces deux données, banales en d'autres circonstances, ne peuvent être écartées dans le contexte actuel. Comme d'habitude, on assiste à l'invasion des médias par une armée de psychiatres qui expliquent l'acte fou de ce criminel, fou au sens extraordinaire du terme, avec les outils de leur profession. On a eu droit à une avalanche de mots et de concepts qui embrouillent le public au lieu de l'éclairer. Ça rappelle l'inflation dans une économie de marché malade où ne circule que la monnaie de singe qui a chassé la bonne monnaie. Dans le monde malade d'aujourd'hui, on inonde le public de mots qui font fuir la pensée.

C'est pourquoi il aurait fallu plutôt inviter sur les plateaux de télé et radio des gens capables d'analyser l'évènement inouï qui s'était produit à Nice. Des personnes ayant des capacités d'analyse adossées à l'histoire, la culture des pays et armées des outils appropriés à savoir la philosophie politique. Tout le monde aurait fait l'économie de «spécialistes» qui se caressaient le nombril et paniqués de voir leurs certitudes ébranlées dans un monde à la «dérive».

Cette panique et ces certitudes ont été symbolisées par une journaliste qui cite les pays victimes d'attentats dans des villes citées dans le titre mais pas un mot sur ces contrées lointaines qui subissent la terreur intégriste depuis des lustres. Ces pays, l'Algérie, l'Irak, la Syrie, évidemment n'effleurent pas son esprit et nous renseigne sur son rapport au monde. Et l'on s'étonne ensuite que les citoyens de ces contrées hésitent à mêler leurs voix à celles des professionnels des compassions «choisies». La même journaliste continua sur sa lancée et deman-

courage de ces aviateurs. Au lieu de fatiguer les auditeurs et spectateurs avec des élucubrations de psy de monoprix, les médias devraient éclairer la lanterne des citoyens sur «l'état de guerre» comme le clame et le président de la République française et son Premier ministre.

Si véritablement ce pays est en guerre, le devoir de l'informateur médiatique est d'interroger les responsables politiques sur les moyens de la gagner. Ce ne sont pas les tombereaux de discours, d'articles et autres agitations narcissiques et haineuses qui feront gagner la guerre. On emporte la décision dans une guerre au sens de Clausewitz par la combinaison de facteurs matériels servis par une intelligence stratégique. Complexe dans son exécution (Napoléon) la guerre exige l'identification de l'ennemi, la définition du but de guerre, toujours politique. Toutes ces données sont ignorées. En revanche les notions aussi vagues qu'hypocrites comme les droits de l'homme sont ressassées pour mieux faire avaler les fameux intérêts nationaux qui se "baladent" à des milliers de km du territoire national.

Nous sommes entrés dans une ère où l'arrogance et l'ignorance sont les mieux partagées par les acteurs d'un champ de bataille inédit. Les amis de mes amis peuvent être mes ennemis tandis que les ennemis de mes amis peuvent aussi être mes amis....

La tragédie qui se déroule actuellement met face à face des acteurs qui ne sont pas étrangers à la monstruosité de la situation. Des acteurs nourris et équipés par la riche Amérique se transforment en Quaida en Afghanistan. Puis

***Inutile de noircir davantage le tableau où la tragédie cohabite avec la comédie et où des protagonistes se font la guerre tout en faisant de juteuses affaires. Le moment venu, le temps que rien ne peut arrêter, fera des mises à jour de vérités jusque là cadennassées.***

l'insouciance où le temps s'écoulait et la vie sans anicroche avait pour horizon l'éternité ?

La colonne des affamés avançait toujours et sa marche était accompagnée de murmures qui finirent par arriver aux oreilles du monde qui se croyait éternel... Vive la vie décente, à la liberté chérie nous aspirons... murmuraient les parias.

A ces murmures grandissants le désormais vieux monde répondit «depuis quand la liberté est-elle devenue un produit nécessaire à tous ?»

Et les affamés de crier de plus en plus fort : «Nous sommes un peuple chassé de sa terre».

- Ah ! bon quel est le nom de ce pays ?

- Un pays gorgé d'un carburant qui fait tourner les machines mais aussi la tête

était inéluctable. Le choc était d'une violence inouïe entre ces deux mondes. Les parias rassemblèrent leur force puisée dans les ressources de la légitimité née de leur dignité bafouée. Ils prirent alors les forteresses que l'on croyait inviolables

Ne reste aujourd'hui de ces forteresses que l'inflation des mots qui sonnent creux dans un monde où tonne le bruit de l'histoire. Les habitants de ces forteresses avaient vidé les mots de leur substance. Il ne leur reste que la vulgarité alimentée par leur impuissante rage.

Pour que nul n'oublie le long chemin parcouru par l'humanité, Dame Histoire accueille dans son musée l'utopie de ces parias qu'elle offre aux visiteurs comme on offre une fleur à l'être aimé...

A. A.